

MICHEL BOUJENAH

Michel Boujenah revient sur scène et nous livre une autobiographie imaginaire, touchante et fascinante !

RÊVERMAVIE !

Raconter ma vraie vie ne me plaisait pas et pourtant c'est à la mode les confessions. Il y a même des gens qui écrivent leurs mémoires à 25 ans. Les sportifs, les personnages de la télé réalité. Enfin tout le monde écrit sa vie.

Mais raconter une vie que je n'ai pas eue me fascine plus encore. Alors je peux devenir un vrai "héros" puisque j'invente ma vie. Et si je l'imagine, cette vie que je n'ai pas vécue, alors tout est possible. Oui, c'est vrai que le jour de ma naissance, le soleil brillait comme jamais alors qu'il était 4h00 du matin. Oui, c'est vrai que le matin de ma naissance des oiseaux se sont penchés sur mon berceau. Oui, tout est possible quand on invente sa vie. A Tunis, là où je suis né, je vivais dans un palais et tous les soirs des femmes magnifiques me donnaient le bain avant de me demander si je voulais bien me coucher. Vous voyez tout est possible (sauf que là c'est la vérité). Je peux rêver et refaire mon parcours, je peux faire de moi une personne meilleure. Mais au milieu, peut-être que je glisserai des événements véridiques. J'ai eu cette année 60 ans et beaucoup de mes proches me pressaient de faire un «best-of». Je m'y refuse même si dans ce spectacle je pourrais à ma guise reprendre un extrait d'*Albert* ou de *L'ange gardien* ou de tout autre spectacle (hormis *Les magnifiques* que je joue tous les 20 ans).

Voilà, j'ai toujours pensé qu'il était plus passionnant de rêver sa vie que de la vivre. Je vais le faire mais si tout cela n'était pas entouré de la plus grande dérision possible ce serait horrible. Alors on va rire, je ferai tout pour cela puisque je me demande souvent si j'écris pour faire rire ou si je fais rire pour écrire. Qu'importe si vous tous vous passez un beau moment rempli d'émotion.

A très vite.
Votre humble serviteur Michel Boujenah.



MAVIERÊVÉE

Il écrit ensuite *Anatole* parce que l'étiquette du petit juif tunisien lui colle à la peau. C'est un échec total. Il découvre qu'on ne peut pas savoir où on va si on ne sait pas d'où on vient...

Il écrit *Les Magnifiques* et retrouve le succès ! Il commence à tourner au cinéma sans jamais s'arrêter d'écrire du théâtre : *Trois hommes et un couffin* (1984) pour lequel il obtient le César du meilleur second rôle masculin, *La dernière image* (1984), *Lévy et Goliath* (1986), *Moitié-Moitié* (1987), *Le Nombriil du Monde* (1993 pour lequel il est nommé au César du meilleur acteur, *Les Misérables du XXème siècle* (1994), *Ma femme me quitte* (1995), *Une femme très amoureuse* (1997), *Dom Juan* (1998), *La Grande Vie* (2001), *18 ans après* (2003), *Les Clefs de bagnole* (2003), *Le dernier gang* (2007), *Les bureaux de Dieu* (2008)...

Il réalise en 2003 son premier film, *Père et fils* avec Philippe Noiret, Charles Berling, Bruno Putzulu, qu'il co-écrit avec Pascal Elbé et Edmond Bensimon.

Une aventure couronnée de succès puisque *Père et fils* fait plus d'un million d'entrées. Il signe en 2007 son deuxième film *3 Amis* avec Mathilde Seigner, Kad Mèrad et Pascal Elbé, sans oublier « Philippe Noiret, qui passait par là ». Mais Michel Boujenah n'abandonne pas pour autant la scène. Il écrit et joue *L'Ange Gardien* (1987), *Elle et Moi* (1991), *Le petit Génie* (1994)... en 2000, *Mon Monde à Moi*. En 2004, il tient sa promesse. Maxo Boutboul disait il y a 20 ans : « tant qu'il y aura des auteurs pour nous écrire et des acteurs pour nous jouer, on sera éternels ».

Alors tous les 20 ans, jusqu'à l'an 3000, je ferai une nouvelle version des « magnifiques ».

En 2008 il écrit et joue *Enfin Libre*.

Et aujourd'hui, Michel Boujenah revient sur scène avec une fascinante autobiographie imaginaire *Ma Vie rêvée*.

BIOGRAPHIE

Né le 3 novembre 1952, Michel Boujenah arrive en France à l'âge de 11 ans et demi. Il souffre beaucoup de la séparation avec sa terre natale.

A l'école, il est nul à l'écrit, formidable à l'oral, mais cela ne suffit pas pour être un bon élève...

A 15 ans, il entre à l'Ecole alsacienne, fait un exposé à sa classe sur le Dernier des Justes d'André Schward-Bart et il découvre, pour la première fois, qu'en parlant, il peut transmettre ses émotions. Il est reconnu. Apprécié. On ne se moque plus de lui. Il commence à faire du théâtre.

De 15 à 18 ans, en vrac : le théâtre, la politique, le mouvement lycéen, l'antipsychiatrie, des envies de changer le monde. Il lit Marx, Reich, Brecht. Il passe le concours de l'Ecole Nationale de Strasbourg où il est recalé. Il fonde une jeune compagnie théâtrale. Six spectacles collectifs, pas beaucoup de succès mais un intérêt certain de la profession et du Ministère des Affaires Culturelles... Il travaille, il fait du théâtre partout où il peut : dans les cités de transit, les lycées, les classes d'adaptation.

Au bout de ce chemin, et après avoir rencontré Dario Fo, il crée en 1979 son 1^{er} spectacle sur son enfance, ses racines et fait de son accent un étendard. C'est *Albert* ! Et, pour la 1^{re} fois, il connaît le succès. Il est déboussolé, les gens de théâtre disent de lui qu'il fait du Music-Hall et ceux du Music-Hall qu'il fait du théâtre.